



“ Défendre nos femmes contre les hommes migrants musulmans ”

Chloé Jean

► To cite this version:

Chloé Jean. “ Défendre nos femmes contre les hommes migrants musulmans ”. En jeu : Histoire & mémoires vivantes, 2018, Les droites extrêmes en France et en Europe. Origines et stratégies, 12. <hal-02459347>

HAL Id: hal-02459347

<https://hal.science/hal-02459347v1>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« Défendre nos femmes contre les hommes migrants musulmans » : femmes et nationalisme sexuel dans le discours du parti *Alternative für Deutschland*

« *Rapefugees not welcome !* » : voilà l'un des slogans que l'on peut entendre dans des manifestations anti-migration en Allemagne. Jouant sur les mots *refugees*, réfugié·e·s, et *rape*, viol, ce slogan associe les hommes migrants au viol pour en refuser l'accueil. Ce slogan n'est pas isolé : en Europe et aux Etats-Unis, certains partis conservateurs et nationalistes tiennent un discours rejetant l'immigration et l'Islam au nom des droits des femmes et des LGBTI+¹. Selon Éric Fassin « *la rhétorique politique du conflit des civilisations se joue aujourd'hui, de manière privilégiée, sur le terrain sexuel* »². Dans le cadre global d'une « démocratisation sexuelle »³, l'égalité des droits des femmes et LGBTI+ devient un argument dans une rhétorique nationaliste, où les pays occidentaux sont des lieux de « démocratie sexuelle »⁴, à l'inverse des pays non-occidentaux, décriés pour leur intolérance. Ces « nationalismes sexuels »⁵ invitent à interroger le rapport de la droite nationaliste et conservatrice, traditionnellement antiféministe et attachée à un modèle familial « traditionnel », aux droits des femmes et des LGBTI+.

Pour comprendre ce discours, nous allons l'étudier par une approche monographique du parti allemand *Alternative für Deutschland*. L'*AfD* a été créé en 2013 par Bernd Lucke, ancien membre de la *CDU*, dans une perspective eurosceptique et libérale. Il a également capté une aile conservatrice de la *CDU*, déçue par le parti. En 2015, en réaction à la décision d'Angela Merkel d'accueillir des réfugié·e·s, l'*AfD* se positionne comme un parti hostile aux migrant·e·s et à l'Islam dans le cadre plus global de débats sur la *Willkommenskultur*⁶ et la place de l'Islam en Allemagne – positions qui lui ont valu un succès électoral aux élections fédérales de septembre 2017, marquant l'entrée du parti au *Bundestag* avec 12.6% des voix. Ces positions anti-migration et anti-Islam se manifestent en partie dans un discours centré sur les femmes, que nous allons étudier par un corpus de publications mises en ligne par l'*AfD* sur sa page *Facebook*⁷. Andreas Kemper le qualifie de « premier parti *Facebook* »⁸ car qu'il est le

¹Lesbienne, gay, bisexuel·le, transgenre, intersexe et autres.

²Éric Fassin, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes* (26), 2006, p. 123-131, p.4.

³*Ibid.*, p.5. Le politiste parle d'une « démocratisation sexuelle » pour évoquer la politisation croissante des questions liées aux femmes et LGBTI+ dans l'espace public, entraînant un changement des normes liées aux genres et à la sexualité vers plus d'inclusivité.

⁴*Ibid.*

⁵Alexandre Jaunait *et al.*, *Raisons politiques* (n°49) « Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes », 2013, pp. 5-23.

⁶*Willkommenskultur* signifie « culture de l'accueil » et désigne la bienveillance vis-à-vis des migrant·e·s.

⁷Publications de l'album « photos du journal » de 2013 à septembre 2017.

parti allemand le plus suivi sur ce réseau social⁹. De 2013 à septembre 2017, l'*AfD* a partagé 1144 publications, que l'on a classées en plusieurs catégories :

Catégorie	2013	2014	2015	2016	2017	Total
"Théorie du genre"	2	0	1	3	1	7
Economie et critique de l'euro	39	30	59	52	12	192
Critique de l'Union Européenne	14	14	28	21	13	90
Critique de Merkel et de la <i>CDU</i>	7	9	9	26	57	108
Education	3	2	4	4	3	16
Environnement	3	3	2	7	8	23
Famille	1	3	6	9	7	26
Femmes	1	2	1	17	14	35
Identité et religion	3	2	2	21	17	45
Immigration et réfugié·e·s	2	18	49	99	60	228
Critique de la gauche	0	8	6	15	13	42
Politique étrangère	2	9	17	32	11	71
Discours "populiste"	20	7	18	35	36	116
Sécurité et terrorisme	1	2	7	42	17	69
Autre	7	4	10	21	34	76
Total	105	113	219	404	303	1144

Avec 35 publications, les femmes ne sont pas le thème le plus évoqué. Mais elles sont plus présentes que la famille, alors que celle-ci constitue le cœur des programmes sociétaux, où les femmes sont quasiment absentes. Si elles sont évoquées sur *Facebook*, c'est parce qu'elles y sont liées à d'autres thèmes. Ainsi, sur les 35 publications évoquant les femmes, seules 8 sont centrées uniquement sur elles, 17 relatent des « agressions commises sur des femmes par des migrants » et 10 s'intéressent au rapport entre femmes et Islam. Mises en ligne à partir d'octobre 2015 – année où le parti a choisi de renforcer ses positions anti-migration et anti-Islam – ces publications s'inscrivent dans une stratégie globale de communication anti-migration et anti-Islam, cœur de la communication à partir de la fin 2015.

LA MIGRATION, ATTEINTE AU CORPS NATIONAL

⁸Andreas Kemper, *Rechte Euro-Rebellion. Alternative für Deutschland und Zivile Koalition e.V.*, Münster, édition assemblage, 2013, p. 47.

⁹Avec plus de 417000 « likes », loin devant la *CDU* (181000 likes) et le *SPD* (186650). *Die Linke*, avec +251000 likes, est deuxième. (Données : nombre de « j'aime » sur les pages des différents partis en septembre 2018).

La « Nuit de Cologne »¹⁰ est essentielle pour comprendre ce discours en Allemagne. Dans un climat médiatique laissant une place importante aux discours anti-migration en réaction à ces agressions¹¹, l'AfD lance sa communication centrée sur les violences faites aux femmes. Le 5 janvier 2016, le parti publie : « *Est-ce que votre Allemagne, après la vague d'attaques et d'agressions sexuelles, est « assez ouverte sur le monde et multicolore », Madame Merkel ?* »¹². Pour l'AfD, ces agressions sont causées par « *l'immigration incontrôlée* »¹³ et deviennent des preuves qui valident son discours sur les dangers de la migration. Le parti va donc en tirer profit pour criminaliser la migration en évoquant différentes agressions sexuelles commises par des migrants¹⁴, qui deviennent des opportunités pour le parti de jouer sur les peurs en évoquant leur prolifération probable : « *Cologne est partout ! Bientôt dans votre ville ? Les agressions sexuelles se multiplient, perpétrées par des demandeurs d'asile venant d'Etats islamiques* »¹⁵. Toutes les femmes deviennent de potentielles victimes dans une Allemagne où les frontières sont ouvertes : « *comment allons-nous protéger les femmes de telles agressions alors que les demandeurs d'asile peuvent se déplacer librement en Allemagne après un court moment ?* »¹⁶. De cette violence, Angela Merkel et la *Willkommenskultur* seraient les responsables : « *Cologne, Wurtzbourg, Ansbach et beaucoup d'autres villes sont devenues synonymes de la politique d'asile dévastatrice de Merkel* »¹⁷. Ainsi, les agressions permettent de critiquer le gouvernement, menace pour les personnes agressées qui deviennent des « *victimes sur l'autel de la Willkommenskultur* »¹⁸, que seules l'AfD pourrait sauver.

Mais l'enjeu de ces publications n'est pas seulement de criminaliser la migration et le gouvernement. Dans les discours nationalistes, les agressions perpétrées par des « étrangers » ont une dimension spécifique qui renvoie à des rapports de genre et de race. Les femmes, dans une approche qui comprend la nation comme un corps organique et le peuple national comme

¹⁰Cette expression désigne les agressions qui ont touché plusieurs femmes dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 2016 à Cologne.

¹¹Stefanie C. Boulila, Christiane Carri, "On Cologne: Gender, migration and unacknowledged racisms in Germany", *European Journal of Women's Studies* Vol. 24(3), 2017, p. 286-293, p.287.

¹²Publication du 05/01/16. "Ist Ihnen nach der Welle an Straftaten und sexuellen Übergriffen Deutschland nun „bunt und weltoffen genug“, Frau Merkel?".

¹³„Unkontrollierte Einreise“.

¹⁴4 publications pour Cologne, une publication pour Darmstadt en juin 2016, 2 pour Freiburg en octobre 2016, 2 pour Bonn en avril 2017, 2 pour Leipzig en septembre 2017.

¹⁵Publication du 01/06/16. „Köln ist überall - demnächst auch in Ihrer Stadt? Die sexuellen Übergriffe mehren sich. Ausgeübt von männlichen Asylbewerbern aus islamischen Staaten.“

¹⁶Publication du 12/10/15. „Wie wird man die Frauen in Deutschland vor solchen Übergriffen schützen, wenn sich die Asylbewerber nach kurzer Zeit in Deutschland frei bewegen dürfen“.

¹⁷Publication du 03/12/16. „Köln, Würzburg, Ansbach und viele weitere Städte sind zum Synonym für Merckels verheerende Asylpolitik geworden“.

¹⁸Publication du 06/03/17. „Opfer auf dem Altar der Willkommenskultur!“

une famille, sont présentées comme « mères de la nation »¹⁹. Celle-ci est surtout genrée au féminin, représentée par des allégories féminines et associée à un corps de femme²⁰. Les attaques commises par des étrangers contre les femmes et leurs corps deviennent donc par métonymie des attaques contre le corps de la nation. Les femmes agressées sont évoquées par l'AfD comme « *nos femmes et nos filles* »²¹. Les publications de l'AfD sont comparables à la propagande contre la présence de soldats issus des colonies lors de l'occupation française de la Ruhr après la première guerre mondiale qu'étudie Sandra Mass²². Elle y relève des parallèles discursifs entre occupation du territoire et viols, franchissement des frontières et du corps des femmes : le *Volkskörper*, corps national, est violé à la fois concrètement et métaphoriquement par ces soldats racisés, dont la présence est qualifiée de « *honte noire* ».

Dans le discours de l'AfD, l'étranger racisé constitue également la *Feindbild*²³ centrale. Les publications construisent une image d'un étranger agresseur, doté de pulsions violentes qui le conduiraient à envisager les femmes comme du « gibier » : « *Les femmes vont devenir du gibier !* »²⁴ ; « *Une femme qui n'est pas voilée est vue comme du gibier* »²⁵. Par corrélation, les étrangers deviennent des « prédateurs », déshumanisés, animalisés : « *Et même si elles l'étaient [peu habillées], cela ne donne à aucun homme le droit de se comporter comme un animal* »²⁶. Ces caractérisations s'inscrivent dans une tradition de discours racistes. Todd Shepard parle « d'orientalisme sexuel » pour qualifier les discours où « l'Orient » est vu comme un lieu de perversion, éloigné du respect des mœurs qui serait caractéristique de la « modernité occidentale »²⁷. Dans ces discours, les hommes noirs et arabes sont associés à une sexualité malade, bestiale et violente. Ce racisme sexualisé essentialise la violence patriarcale qui devient caractéristique de l'homme non-blanc, venant d'une culture où la violence est la norme et où il n'y a pas de contrôle sur les pulsions animales : « *Les forces de*

¹⁹Anna Jarry-Omarova, Élisabeth Marteu, « Nation/Nationalisme », in Catherine Achin et al., *Dictionnaire. Genre et science politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 369-382.

²⁰Rada Iveković, *Lignes* (n°6), « Le sexe de la nation », 2001, p. 128-148.

²¹Publication du 06/03/16. „dem Schutz unserer Frauen und Töchter“.

²²Sandra Mass, “The ‘Volkskörper’ in Fear. Gender, Race and Sexuality in the Weimar Republic” in Luisa Passerini et al., *New dangerous liaisons : discourses on Europe and love in the twentieth century*, Londres, Bergham Books, 2010, p. 244-261.

²³Littéralement « image de l'ennemi », image construite d'un ennemi.

²⁴Publication du 12/10/16. „Frauen werden zu Freiwild!“.

²⁵Publication du 01/06/16. „eine Frau, die sich nicht verhüllt, gern als Freiwild gesehen wird“.

²⁶Publication du 22/01/16, „Und selbst wenn sie es getan hätten, gibt es keinem Mann der Welt das Recht, sich wie ein Tier auf sie zu stürzen“.

²⁷Todd Shepard, *Mâle décolonisation*, Paris, Editions Payot et Rivages, 2017.

police savent que dans les pays arabes les agressions sexuelles au plein milieu des foules – appelées taharrush gamea – sont normales »²⁸.

Si la violence patriarcale est le propre de l'étranger, elle devient à l'inverse inconnue de la société allemande. En publiant « *les agressions sexuelles ne doivent pas devenir quotidiennes* »²⁹, en réaction à une agression d'un migrant sur une allemande, le parti n'évoque que ce type d'agressions, et pas toutes les agressions sexuelles en Allemagne – qui sont déjà quotidiennes³⁰. En considérant que les violences sexuelles sont le propre de l'étranger, l'*AfD* nie la réalité de la violence patriarcale. Alice Debauche, dans un article sur la « Violence sexuelle » de l'*Encyclopédie Critique du Genre*, résume ainsi ce processus :

Ces différentes formes d'altérisation des violeurs peuvent être considérées comme des entreprises de dépolitisation des violences sexuelles, qui ne seraient pas le produit de la domination masculine mais une survivance de « cultures archaïques » ou la conséquence d'un fonctionnement psychologique pathologique³¹.

Pour l'*AfD*, le viol est bien le signe d'une « culture archaïque », présente en Allemagne du fait de la société « multiculturelle », où se retrouveraient confrontés l'Allemagne « post-patriarcale » et « l'Orient sexiste », dont l'Islam serait la principale caractéristique.

ISLAM PATRIARCAL ET ALLEMAGNE POST-SEXISTE

Le deuxième axe de cette communication est centré sur l'Islam, compris en tant que religion et civilisation. L'*AfD* pense cette civilisation incompatible avec la société allemande, ce qui s'exprimerait dans le rapport de l'Islam aux femmes. Une rhétorique du « patriarcat musulman » est inaugurée en réaction aux agressions de Cologne³², en rapportant la réaction de l'imam de la ville, Abu-Yusuf, aux agressions :

Une des raisons pour lesquelles des hommes musulmans ont violé ou agressé ces femmes, c'est la façon dont elles étaient habillées. Lorsque l'on marche dans la rue à moitié nue, et parfumée, ce sont des choses qui arrivent. C'est comme jeter de l'huile sur le feu !³³

L'*AfD* cite ses propos et s'indigne de la façon dont l'imam « *renvoie la faute sur les filles et les femmes agressées* »³⁴, rappelant ainsi le concept féministe de « culture du viol »³⁵.

²⁸Publication du 01/06/16. „Dem Bundeskriminalamt ist bekannt, dass in arabischen Ländern die sexuelle Belästigung in der Menschenmenge - ‚taharrush gamea‘ genannt - Normalität ist“.

²⁹Publication du 28/10/16. „Sexuelle Übergriffe dürfen nicht Alltag werden“.

³⁰Pour l'année 2017, le Bundeskriminalamt a comptabilisé 11,282 viols et agressions sexuelles (déclarés).

³¹Alice Debauche, « Violence sexuelle », dans *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*. Paris, La Découverte, « Hors collection Sciences Humaines », 2016.

³²Publication du 22/01/16.

³³„Einer der Gründe, weswegen muslimische Männer Frauen vergewaltigten oder belästigten, ist, wie sie gekleidet waren. Wenn sie halbnackt und parfümiert herumlaufen, passieren eben solche Dinge. Das ist wie Öl ins Feuer gießen!“

³⁴„schob er damit die Schuld auf die missbrauchten Mädchen und Frauen“.

Cependant, le parti reconnaît uniquement une culture du viol musulmane, étrangère. Une autre publication utilise également un lexique féministe en évoquant le « patriarcat » : « *Les hommes disposés au patriarcat provenant d'une culture hostile aux femmes ne se laissent pas intégrer* »³⁶. L'Islam est associé à une « culture orientale » éloignée de la *Leitkultur*³⁷ allemande : « *cet Islam, dans la tradition d'une culture orientale et patriarcale, n'a pas sa place en Allemagne* »³⁸. Cette culture s'exprime dans diverses traditions qui sont éloignées des « valeurs occidentales ». Plusieurs publications sont ainsi des critiques du « mariage d'enfants », faisant référence au fait que certaines jeunes filles migrantes mineures sont mariées³⁹. L'Islam y est systématiquement incriminé : « *Nous n'acceptons ni la maltraitance des enfants ni la Sharia* »⁴⁰. C'est à la fois réducteur – la pratique ne se limite pas aux pays à majorité musulmane – et généralisant – tou·te·s les musulman·e·s ne la pratiquent pas. Le but est encore une fois de montrer l'Islam comme oppressif et passéiste, en opposition avec la modernité occidentale.

L'idée du patriarcat comme « *domaine exclusif de l'Autre* »⁴¹ est particulièrement présente dans la justification de leur opposition au voile, qui est l'une des mesures phares de l'AfD dans leur programme « anti-Islam »⁴². Le voile est désigné comme un signe de domination masculine : « *L'intégration et l'égalité des femmes et des jeunes filles, ainsi que le développement libre de la personnalité, sont en contradiction avec le voile, qui est un signe politico-religieux de la soumission des femmes musulmanes aux hommes* »⁴³. Les termes d'égalité et soumission se recoupent de façon évidente avec le vocabulaire féministe. Mais la notion d'intégration est la première idée avancée ici – le voile sépare avant tout les femmes musulmanes de la société allemande. L'idée de soumission est reprise en réaction à des

³⁵Ce concept aux discours, des pratiques qui nient, banalisent et excusent le viol.

³⁶Publication du 10/05/16, „*Patriarchalisch gesinnte Männer aus einer frauenfeindlichen Kultur lassen sich nicht integrieren*“.

³⁷Le concept de *Leitkultur*, « culture de référence », a été développé par Bassam Tibi pour définir un socle culturel européen sur des valeurs partagées. Il a été popularisé par Friedrich Merz (CDU) dans les débats sur l'immigration dans les années 2000. Aujourd'hui utilisé en opposition à l'immigration, il désigne une « culture allemande de référence », valeurs et traditions que les migrant·e·s devraient respecter.

³⁸Publication du 10/05/16, „*Dieser Islam, in der Tradition einer orientalisch-patriarchalischen Kultur, gehört nicht zu Deutschland*“.

³⁹Publication du 09/09/16.

⁴⁰Publication du 29/10/16. „*Wir akzeptieren weder Kindesmissbrauch noch das Scharia-Recht*“.

⁴¹Susanna Mancini, *I·CON* (Vol. 10 n°2), “Patriarchy as the exclusive domain of the other: The veil controversy, false projection and cultural racism”, 2012, p.411-428.

⁴²AfD, 2016, *Programm für Deutschland. Das Grundsatzprogramm der Alternative für Deutschland*, p.50.

⁴³Publication du 08/04/16, „*Der Integration und Gleichberechtigung von Frauen und Mädchen sowie der freien Entfaltung der Persönlichkeit widerspricht das Kopftuch als religiös-politisches Zeichen der Unterordnung von muslimischen Frauen unter den Mann*“.

propos de Joackim Gauck, se déclarant contre l'interdiction du voile. L'AfD représente le président voilé, avec la légende « *je peux bien vivre avec !* »⁴⁴ et un texte adressé à lui :

Vous êtes-vous déjà une fois demandé, comment une femme peut bien vivre sous une burqa, Monsieur Gauck ? Dans une prison mobile ? Dans un vêtement qui, comme aucun autre, incarne l'absence de droits pour les femmes et qui nie toute individualité ? Le voile intégral est un signe de l'asservissement des femmes, et il ne peut pas être accepté dans notre société, et ne doit y être accepté ! ⁴⁵.

Cette critique de l'Islam s'accompagne d'une mise en avant de la société allemande comme non-patriarcale. Les différentes publications rappellent qu'en Allemagne, les droits des femmes et l'égalité femme-homme font partie de la *Leitkultur*. Alexander Gauland, cadre de l'AfD, s'exprime ainsi : « *Nous vivons en Allemagne et en Europe dans une société libre. L'égalité entre les hommes et les femmes est l'un de nos fondements* »⁴⁶. La question des droits des femmes est donc conçue uniquement dans un cadre culturel : c'est parce que la culture occidentale est une culture de « liberté » que les droits des femmes y sont une valeur. Alexander Gauland poursuit ainsi : « *Le voile intégral n'est pas une partie de notre culture, ne reflète pas nos valeurs, symbolise une soumission des femmes, empêche l'intégration et n'a donc rien à faire chez nous* »⁴⁷. Cette idée est reprise dans plusieurs publications : « *Le droit à l'auto-détermination des femmes est plus important dans notre culture que l'Islam* »⁴⁸. L'AfD s'appuie donc sur la « démocratie sexuelle »⁴⁹ qui serait propre à la culture occidentale pour rejeter l'Islam, qui serait à cet égard intolérant. L'opposition entre l'Allemagne et l'Islam est indépassable : il s'agit d'un choc entre deux civilisations sexuelles incompatibles, qui par extension démontre que ces civilisations sont totalement incompatibles⁵⁰. Ce discours s'inscrit dans le cadre du fémonationalisme, concept théorisé par Sara Farris :

Mobilisation contemporaine d'idées féministes par les partis nationalistes et les gouvernements néolibéraux dans le cadre de la guerre contre le patriarcat pensé de l'Islam en particulier, et des migrants du Sud en général⁵¹.

⁴⁴Publication du 15/08/16. „Da kann ich doch gut mit leben!“.

⁴⁵„Haben Sie sich schon einmal gefragt, wie gut eine Frau unter der Burka leben kann, Herr Gauck? In einem mobilen Gefängnis? In einem Gewand, das - wie kein anderes - die Rechtlosigkeit der Frau verkörpert und jede Individualität zunichte macht? Die Vollverschleierung ist ein Zeichen der Unterwerfung der Frau, das wir in unserer Gesellschaft nicht hinnehmen können und nicht hinnehmen dürfen!“.

⁴⁶Publication du 29/09/16. „Wir leben in Deutschland und Europa in einer freien Gesellschaft. Gleichberechtigung zwischen Mann und Frau ist eine ihrer Grundlagen“.

⁴⁷„Vollverschleierung ist nicht Teil unserer Kultur, reflektiert nicht unsere Werte, stellt eine Erniedrigung der Frau dar, behindert die Integration und hat daher bei uns nichts verloren“.

⁴⁸Publication du 22/02/17. „Das Recht auf Selbstbestimmung der Frau steht in unserer Kultur immer noch über dem Islam“.

⁴⁹Fassin, *op cit*.

⁵⁰Mancini, *op cit*.

⁵¹Sara Farris, *History of the Present* (Vol. 2 n°2), “Femonationalism and the "Regular" Army of Labor Called Migrant Women”, 2012, pp. 184-199, p. 187.

Ce qui fait la force de cette rhétorique, c'est qu'elle s'appuie sur un combat considéré comme progressiste - les droits des femmes – pour légitimer le racisme et l'xénophobie. Cependant, cela reste un progressisme de façade : cette vision culturelle du sexisme et des discriminations de genre dépolitise cette question, dans la même logique de la dépolitisation du viol quand il est considéré l'affaire d'hommes malades et « animaux ». En inscrivant le patriarcat dans un plan uniquement culturel, l'*AfD* nie sa réalité politique et son existence en Allemagne. Le but n'est pas de porter un discours critique sur le patriarcat, mais bien de l'utiliser comme un argument dans le cadre d'une propagande nationaliste. Il s'agit donc d'une « instrumentalisation du genre », qui devient elle-même problématique vis-à-vis des femmes. En effet, en considérant l'égalité comme une valeur « *intrinsèque au modèle dominant occidental et non comme un projet que les démocraties ont encore à construire et inventer* », l'*AfD* nie la réalité du patriarcat et dessert la cause des femmes qu'il prétend défendre⁵².

QUELLE PLACE POUR LES FEMMES ?

Il y a 3 catégories de femmes présentes dans ces publications : allemandes ; migrantes et musulmanes ; membres du gouvernement. Ces dernières, dont Angela Merkel, ne sont pas évoquées en tant que femmes, mais pour leur rôle politique – le discours les concernant est donc relativement peu genré, sauf quand Angela Merkel est désignée comme la « *Mama* »⁵³ des migrant·e·s. Nous allons donc nous concentrer sur les deux autres catégories. Soulignons déjà que si les publications sont centrées sur les femmes, elles en sont relativement absentes : la migration et ses dangers sont avant tout genrés au masculin. Les femmes deviennent des personnages secondaires, victimes, passives, objets de l'action – agressions et patriarcat – mais quasiment jamais actrices elles-mêmes. Les femmes allemandes sont le « gibier » des hommes migrants, les victimes des viols. Les femmes musulmanes sont soumises à l'Islam. Elles sont toutes envisagées par rapport aux hommes migrants musulmans.

Quand elles sont évoquées en tant qu'actrices, les femmes allemandes sont montrées comme des combattantes pour leur liberté et leurs droits : « *Ici, les femmes ont combattu depuis longtemps pour leur reconnaissance et l'égalité des droits, et on ne laissera personne nous l'enlever* »⁵⁴. Cela exprime une reconnaissance du combat féministe, mais partielle,

⁵²Patricia Roux et al., « L'instrumentalisation du genre : une nouvelle forme de racisme et de sexisme », *Nouvelles Questions Féministes* (Vol. 26), 2007, p. 92-108, p. 95.

⁵³Publication du 20/04/17.

⁵⁴Publication du 22/01/16. „*Lange haben die Frauen hier für Anerkennung und Gleichberechtigung gekämpft, das lassen wir uns nicht wieder nehmen*“.

comprenant le féminisme comme un combat porté par les occidentales, dans le cadre d'une culture occidentale dont la valeur fondamentale serait la liberté. A l'inverse de ces femmes allemandes combattives, les femmes musulmanes sont des victimes passives : enfermées dans leur « prison mobile », séparées du monde extérieur... Aucune idée d'émancipation n'est pensée possible pour ces femmes, qui doivent être sauvées par une aide extérieure. Ce discours paternaliste, patriarcal et raciste est caractéristique du fémonationalisme défini par Sara Farris⁵⁵. Il nie la réalité des féminismes arabes et musulmans, en construisant une image des femmes musulmanes comme victimes par excellence.

Le discours de l'AfD s'inscrit à première vue dans un fémonationalisme classique, voyant les femmes musulmanes seulement comme victimes. Violences et intolérance se déclinent seulement une fois au féminin : « *Une porteuse de burqa a roué de coups une vendeuse de lingerie, parce que la lingerie était "haram"* »⁵⁶. Mais la menace, dans le discours de l'AfD, est genrée : si les étrangers sont des agresseurs, les étrangères sont dangereuses avant tout parce qu'elles sont des mères. Il s'agit de la dernière facette de cette communication centrée sur les femmes : la mise en garde contre le « grand remplacement »⁵⁷. En Allemagne, le livre de Thilo Sarrazin, *L'Allemagne disparaît*, sorti en 2010, surfe sur cette idée : partant du constat du problème démographique allemand, qu'il met en parallèle avec l'immigration de musulman·e·s, Sarrazin dresse un tableau alarmant annonçant la disparition progressive de l'Allemagne. Ce livre a connu un énorme succès et est une référence pour l'AfD dans son programme sociétal et son rejet de l'immigration⁵⁸. Dans cette perspective, les femmes musulmanes migrantes deviennent une menace. L'AfD évoque ainsi un « *baby-boom [dû] à des mères étrangères* »⁵⁹. Une autre publication, évoquant la situation les migrants et leurs femmes encore au pays, énonce ainsi : « *Elles arriveront bientôt, et on peut supposer qu'il arrivera alors un véritable baby-boom. Ce seront des bébés de nouveaux arrivants arabes. Le « Nous » va se renouveler. Dramatiquement* »⁶⁰. Dans cette rhétorique, les migrantes musulmanes sont actives, contrairement aux Allemandes qui sont passives au

⁵⁵Sara R. Farris, *In the name of women's rights. The rise of femonationalism*, Londres, Duke University Press, 2017, p.7.

⁵⁶Publication du 06/09/17. „Eine Burkaträgerin verprügelt eine Dessous-Verkäuferin, weil Dessous ‚haram‘ sind“.

⁵⁷Expression de Renaud Camus, écrivain français d'extrême-droite, en 2010. L'idée est que la population française sera remplacée par les minorités ethniques et culturelles, en raison des différences de dynamiques démographiques.

⁵⁸Jasmin Siri *et al*, „Alternative für Frauen? Rollen, Netzwerke, geschlechterpolitische Positionen in der Alternative für Deutschland (AfD)“, Heinrich-Böll-Stiftung, 2015.

⁵⁹Publication du 25/10/16. „Babyboom dank ausländischer Mütter“.

⁶⁰Publication du 03/07/16. „Bald werden sie kommen, und es ist davon auszugehen, dass es dann einen wirklichen Babyboom geben wird. Es werden Babys arabischer Neubürger sein. Das Wir wird sich erneut wandeln. Dramatisch“.

regard de la maternité. Il serait trop long de revenir sur le discours nataliste et sur la politique familiale de l'AfD, mais il faut souligner que les Allemandes y sont fustigées pour leur faible maternité, pensée comme conséquence d'un féminisme « extrême »⁶¹. Cela termine la boucle sur l'utilisation d'un discours féministe dans une propagande nationaliste : acceptable lorsqu'il est compris dans une binarité culturelle, le féminisme devient inutile, voire dangereux quand il s'agit de l'appliquer à la société allemande.

CONCLUSIONS

Cette étude de cas nous a permis de comprendre plusieurs logiques de ce discours nationaliste centré sur les femmes. Il s'agit avant tout d'opportunisme – les publications apparaissent dans un contexte où la sphère médiatique est centrée sur les agressions faites aux femmes (à Cologne ou ailleurs). Ces agressions deviennent des arguments contre la migration et la politique d'Angela Merkel. Associées à une critique de l'Islam « patriarcal », elles deviennent des objets de communication permettant de justifier les positions controversées de l'AfD, en défendant une cause « progressiste » : les droits des femmes. Ce progressisme de façade ne masque cependant pas l'inscription de ce discours dans une tradition de discours orientalistes et racistes percevant l'homme étranger racisé comme agresseur, et plus généralement l'Orient comme patriarcal. Ces préjugés orientalistes sur les rapports de genre dans les pays non-occidentaux (préjugés qui ne se limitent pas à la droite nationaliste et conservatrice) sont ici utilisés au service d'un rejet de l'étranger : l'incompatibilité « sexuelle » entre cet Orient et une Allemagne pensée « post-patriarcale » devient symptomatique d'une incompatibilité culturelle totale. Il s'agit d'une instrumentalisation qui dévoie la cause prétendument défendue : comprise uniquement dans une dimension culturelle, la violence patriarcale perd sa réalité. Cette dépolitisation des questions de genre s'inscrit dans l'antiféminisme d'un parti pour qui les femmes allemandes ont poussé le féminisme « trop loin ». Cette stratégie de communication permet donc à la fois de légitimer des positions racistes et islamophobes, et d'entériner un discours sur l'inutilité du féminisme en Allemagne.

⁶¹Andreas Kemper, „Keimzelle der Nation ? Familien- und geschlechterpolitische Positionen der AfD“. Friedrich-Ebert-Stiftung, 2014.